

Le Vicaire général parle aux banquiers

Dans ses rapports sur l'inauguration du nouveau siège-forteresse de la "Banque Internationale" à Luxembourg, route d'Esch, le 12 octobre 1989, la presse quotidienne a noté e.a. la présence du Vicaire général, Mgr. Mathias Schiltz, qui aurait donné la bénédiction de l'Eglise au nouveau bâtiment. Mais aucun des journalistes, pas même celui du quotidien proche de l'Eglise, n'a relevé le fait que le Vicaire général a profité de l'occasion pour rappeler aux assistants, le gratin du monde bancaire luxembourgeois, quelques exigences de la foi chrétienne face aux activités désormais exercées en ces lieux. Insistant sur le fait que cette bénédiction - non pas de l'édifice, comme on pouvait lire, mais bien des hommes qui s'en servent et des activités qu'ils y exercent -, ne constituait pas "des rites magiques qui nous mettraient à l'abri de tout danger et de tout risque (quelle aubaine ce serait pour des banquiers!)", il a poursuivi en disant: "Nous ne serions pas fidèles à la mission prophétique de l'Eglise, si nous ne rappelions en même temps la redoutable responsabilité que comporte le maniement de ce puissant outil, les tentations de domination, de prestige, de quant-à-soi et de matérialisme auxquelles il expose, et avant tout les grands impératifs de justice, de solidarité, de service, de respect des pauvres et d'attachement au bien commun de toute la famille

humaine auxquels il doit obéir. Car 'Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité' (Gaudium et Spes, no. 69,1)."

m.p.

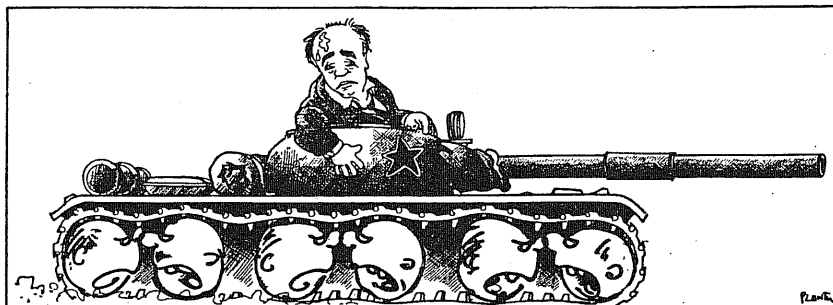
Beinahe Super-GAU beim Super Phénix?

Der Schnelle Brüter Super Phénix stand im Sommer möglicherweise knapp vor einem Super-GAU, wie erst jetzt bekannt wurde. Am 6. und 24. August sowie am 14. September 1989 schaltete er sich automatisch ab, ohne daß die verantwortlichen Ingenieure eine Ursache fanden und somit die Abschaltung auf einen Fehlalarm der Meßinstrumente zurückführten. Erst nach der dritten Abschaltung entdeckte man als wahre Ursache eine Argonblase und schaltete den Reaktor schließlich Anfang Oktober ab.

Diese Blase hätte katastrophale Auswirkungen haben können: Wird das Kühlmittel Natrium teilweise durch eine Gasblase aus dem zentralen Spaltbereich des Reaktorkerns verdrängt, steigt die Kettenreaktion schlagartig an, das Natrium gerät in Brand, die Explosion zerstört den Reaktor. Entscheidend, ob es dazu kommt, ist die Größe und die Lage der Blase. Im Super Phénix hatte sich nach Angaben der Sicherheitsbehörden 50 Liter vornehmlich im Brutmantel aber nicht im Spaltbereich gesammelt.

Die kritische Obergrenze des Gasvolumens, das zur Auslösung eines Super-GAU ausreicht wird von den Betreibern nicht genannt, auch schließen sie ein Eindringen in den kritischen Bereich aus. Ein Sicherheitsbericht für den sicherheitstechnisch vergleichbaren Schnellen Brüter in Kalkar kommt zum Ergebnis, daß eine Gasblase von 30 Litern ausreicht und daß einwandern der Blase in die Spaltzone "grundsätzlich denkbar ist".

nach TAZ 13.1.1990



in: Le Monde 25.1.90